

Fragments d'une Vancyclopédie biographique

La plus grande difficulté est de classer Jack Vance tant il est un auteur connu pour être l'un des plus discrets de la SF américaine. Pourtant, avec 44 romans et plus de 70 nouvelles auxquels il faut rajouter une douzaine de romans policiers, Jack Vance ne peut pas être considéré comme un auteur confidentiel. Non, c'est son attitude même qui l'a écarté des projecteurs et des articles de presse. Son audience auprès des lecteurs (surtout en France) s'est cependant toujours accrue, et c'est dans son style de littérature qu'il faut chercher les raisons de son succès.

Qui êtes-vous, Ser Vance ?

« Je suis une espèce de marin taciturne, âgé de 24 ans⁽¹⁾. J'avoue seulement être né à San Francisco, avoir fréquenté l'Université de Californie et m'intéresser au jazz New Orleans, aux langages orientaux, à la physique abstraite et à la psychologie féminine. »

Telle est la description succincte et humoristique que fait de lui-même Vance en 1945, à la faveur d'une note d'introduction à sa première nouvelle de SF, « *Le Penseur de mondes* », parue dans la revue *Thrilling Wonder Stories*.

1916. Jack Vance naît à San Francisco, le 26 août.

1922. Ses parents ayant divorcé, il part vivre dans un ranch en Californie du Sud, plus précisément dans la San Joachim Valley, près de Brentwood. Là, chez ses grands-parents maternels, il passe

(1) Coquetterie de l'auteur : en 1945, Jack a 28 ans.

une enfance campagnarde et heureuse. Sa mère, qui aime lire, lui donne très tôt le goût de la lecture. « *J'étais un de ces gosses précoces, très intelligents, vieux malgré mes jeunes années. J'avais beaucoup de frères et de sœurs, mais j'ai été isolé d'eux dans un certain sens. J'ai lu, relu, lu encore.* » Que lit-il ? Tom Swift, la série d'Oz, Jules Verne, Burroughs, Wells, ainsi qu'Alexandre Dumas dont sa mère possède vingt volumes. « *J'ai aussi lu le magazine Weird Tales qui publiait Clark Ashton Smith, un des génies créateurs de la fantasy.* » Il attend avec une impatience fiévreuse à côté de la boîte aux lettres la nouvelle parution mensuelle. « *J'étais un omnivore en lecture, donc tout ce que j'ai lu m'a servi.* » Il a ainsi dévoré plusieurs fois *L'Île mystérieuse*. « *Je ne jouais pas avec les autres enfants, car on me trouvait assez bizarre. À huit ans ou neuf ans, je suis allé chez un ophtalmologue, qui avait la réputation d'être le meilleur de San Francisco. Il m'a dit : "Oh ! mon garçon, vous lisez beaucoup ?" "Oui, docteur, je lis." "Eh bien, vous ne devez pas lire autant. Vous devez vous arrêter, ou vous deviendrez aveugle en vieillissant."* » Étrange prémonition.

Vers neuf ou dix ans, il commence à écrire « *des contes de fées situés tous dans une même forêt, pleine de magie. Je me rappelle avoir lu quelques contes de fées russes... Et il m'a semblé que c'était charmant à écrire. J'ai réalisé quelques dessins, des cartes aussi, mais j'étais gamin et je n'ai jamais fini ces histoires.* »

À douze ans, il échafaude une carte du ciel pour retrouver les constellations dans son observation quotidienne du ciel nocturne. Cette passion juvénile ne le quittera jamais. À la bibliothèque du collège, il découvre entre autres P. G. Wodehouse, l'auteur des « Jeeves », dont l'humour marquera ses écrits.

1935. Vance termine son cycle secondaire au lycée à Los Angeles. Il a dix-huit ans et envisage d'entreprendre des études pour devenir ingénieur des mines, mais comme sa famille, ruinée par la crise de 1929, ne peut l'envoyer à l'université, il fait quantité de petits boulots mal payés pour survivre : cueilleur de fruits, ouvrier dans une usine d'emballage, sur des forages, dans les mines de la Sierra.

1940. Il s'inscrit à l'Université de Berkeley, en physique. « *Je pensais pouvoir devenir un scientifique, mais je trouvais ce métier*

trop limitatif. Quand je fréquentais l'université, non seulement les étudiants en science étaient ennuyeux, mais ils pensaient en outre d'une manière trop rigide, trop linéaire. Les chercheurs que je connaissais, s'ils étaient fort compétents dans leur domaine, manquaient d'ouverture d'esprit. Je n'aurais jamais passé toute ma vie avec des gens comme eux. Et je refusais de travailler pour quelqu'un d'autre, je voulais être indépendant, ne me reposer que sur moi-même, et j'ai donc décidé que je voulais être écrivain. »

Il se réinscrit donc en anglais, en histoire et en journalisme. *« Longtemps, un de mes grands intérêts dans la vie — en fait, une fois sur deux, je me voyais plus comme un musicien que comme un écrivain — est resté le jazz. Le jazz original, pas le prétendu “nouveau jazz”, que je ne considère pas du tout comme du jazz. C'est juste un bruit abstrait. Non, le jazz original, le jazz de la Nouvelle Orléans. »* Il écrit quelques articles sur ce genre musical dans la revue étudiante du campus, en place deux auprès du *Daily Californian*, et joue du cornet à piston et du banjo dans un orchestre.

« C'est à ce moment-là que j'ai pris l'idée de cette carrière [d'écrivain] au sérieux. En seconde année d'anglais, on avait un devoir chaque semaine. J'ai décidé d'écrire une histoire, de bien la tourner, et d'essayer de la vendre. Quand il nous a rendu les copies, l'instructeur a dit à la classe : “Cette semaine, on dépasse les bornes. Tout en haut, on a écrit par M. Smith, ce beau et poignant récit d'un combat de boxe dont on hume la colophane et dont on sent chaque coup. Tout en bas, rédigé par quelqu'un qui restera inconnu, nous avons ce machin pseudo-scientifique.” »

Repris par la bougeotte, il part travailler comme électricien sur le chantier naval d'Honolulu. Il revient en Californie peu avant Pearl Harbour.

1942. Il trouve un emploi dans une entreprise de construction de bateaux.

1944. Il signe chez les Merchant Marines et navigue sur le Pacifique, d'Hawaï jusqu'en Orient. Il pourra y contempler les ciels magnifiques des mers du Sud, enrichissant son imaginaire stellaire. C'est là qu'il commence à rédiger les nouvelles qui composeront

Un Monde magique. « J'écrivais, assis à regarder l'océan. Mon principal problème pour écrire en mer durant la guerre m'est venu de l'agent du FBI qui séjournait sur mon bateau comme sur chaque bateau des Merchant Marines. Pour une raison quelconque, il nourrissait des soupçons spécifiques à mon égard et il a gardé la nouvelle pendant des semaines. Il en a donné une copie, chiffonnée et tachée de rouge à lèvres, à la censure. En fin de compte, elle a été déclarée inoffensive. »

1946. Jack quitte les Merchant Marines et épouse Norma. « ... je me suis lassé de cette existence particulière pour plusieurs raisons. J'ai rencontré un ami qui était devenu apprenti charpentier ; il m'a dit que je devrais essayer. J'ai appris sur le tas, à la dure. »

Les années *pulps* de l'Homme sans visage

De l'année 1945, date de sa première publication, jusqu'à 1966, Jack Vance apparaît comme un auteur de nouvelles dans les *pulps*, ces magazines mensuels américains édités sur du papier bon marché à la pulpe de bois, d'où leur surnom. Ces revues publiaient souvent cinq ou six nouvelles de divers écrivains, les plus connus étant cités sur la couverture agrémentée d'une illustration d'un des textes intérieurs — en général une jeune fille aguichante aux prises avec un monstre extragalactique des plus repoussant. La parution en feuilleton d'un roman courait sur deux ou trois numéros.

Cette période correspond à l'apogée, puis au déclin de ces magazines, et la renommée croissante de Vance lui a permis ensuite de se concentrer sur les romans (pécuniairement plus gratifiants) afin de profiter des retombées de ses prix, Hugo 1963 et Nebula 1967.

« J'ai travaillé pour un demi-cent le mot. Je ne suis pas un auteur rapide, et pendant les premières années j'ai donc dû effectuer d'autres boulots. Comme je l'ai déjà dit, j'ai été charpentier quelque temps. Puis j'ai bossé pour une société qui aménageait des immeubles en bureaux. Un bon poste. J'avais un van et assez de temps libre pour

écrire et faire les aménagements en même temps. Vraiment un bon boulot.

Il y a eu une longue période durant laquelle j'ai écrit beaucoup de choses à mettre au rebut, comme un apprenti apprenant son job. J'en ai retenu que je n'étais pas bon pour les histoires à chute ou au moins qu'elles m'ennuyaient, que je n'aime pas écrire par caprice, et je me suis finalement accroché à ce que je continue de faire, essentiellement une histoire du futur de l'humanité. »

Il vend deux nouvelles en 1946 et une, « *Le Château de vos rêves* », en 1947.

1948. Il entame la série d'aventures policières et co(s)miques d'un détective privé du futur. « *En ce temps-là, j'avais la ferme intention de devenir un de ces écrivains qui produisent leur million de mots par an. Je me suis donc enfermé dans la maison d'un parent pendant un week-end et j'ai rédigé les deux premiers Magnus Ridolph... Je doute d'avoir jamais relu ces nouvelles.* » Pourtant le style de Vance est déjà là, mêlant habilement le policier au *space opera* et à l'humour.

1950. Sa production s'intensifie. À la fin de l'année sort son premier roman, *Un Monde magique*.

« J'ai vendu une histoire de Magnus Ridolph (« Hard-luck Dig-gins ») à la Twentieth Century Fox et j'ai travaillé dessus environ quatre mois, pour en développer la trame. Puis le producteur est devenu producteur exécutif du studio entier, et il a mis mon projet sur une étagère. Il m'a dit : "Ne nous appelle pas, on te recontactera", ce qui ne me dérangeait pas. Le studio ne fonctionnait pas bien ; j'étais mal à l'aise dans ce milieu et me sentir "lâché" m'a plutôt réjoui. Aussitôt après ce travail, Norma et moi avons effectué notre premier voyage en Europe. Merveilleux, naturellement. »

Un voyage qui dure plus de neuf mois ; les Vance visitent à bicyclette l'Angleterre puis l'Italie. Ils rentrent fauchés aux USA, à New York, où Scott Meredith, son agent, obtient à Jack un travail sur les scénarios de la série télévisée *Captain Video* ; il en écrira six. Puis Vance regagne la Californie et se remet à la littérature : dix nouvelles en 1951 et huit en 1952, dont deux consacrées aux

aventures d'une jeune héroïne, Jean Parlier, ce qui n'est pas courant dans la production de l'époque. Un bref roman, *La Planète géante*, paraît dans le numéro de septembre du magazine *Startling Stories*⁽²⁾.

1953. Sept nouvelles, dont « *La Guerre des écologies* », et un roman de SF pour adolescents, *Vandals of the Void*. Vance vit dans les collines au-dessus d'Oakland. Il rencontre Frank Herbert et ils deviennent amis. Plus tard, les deux familles partiront s'installer au Mexique. « C'était merveilleux, mais, du point de vue financier, la période était mauvaise. On est revenus en Californie. On a trouvé cet endroit. »

1954. Il achète, dans les collines d'Oakland, une petite maison (Poul Anderson est un de ses voisins) qu'il aménage et agrandit de ses propres mains. Il y habite toujours.

1955. Le boom des magazines de SF américains touche à sa fin : *Planet Stories*, *Startling Stories* et *Thrilling Wonder Stories*, entre autres, cessent de paraître.

1956. Son roman *La Vie éternelle* parle du clonage ; son ambition réelle est de montrer comment les personnages accueillent une innovation scientifique radicale, l'accès à l'immortalité. Vance, plutôt que défendre une thèse, explore le problème social créé par la technologie, alors que l'année suivante, dans *Les Langages de Pao*, un roman brillant mais ardu qualifié de « *space opera intel-*

(2) « Je me rappelle que le manuscrit original était très long. Jack l'a donné à un éditeur local bien connu, Anthony Boucher, pour qu'il le lise. Après nous avoir laissé deux ou trois mois sur des charbons ardents, il a enfin rendu le manuscrit à Jack en lui disant qu'il était trop long et qu'il ne pourrait jamais vendre un texte de ce calibre. Jack a été très déçu. Il a repris le texte et coupé peut-être 200 000 mots. Les pages écartées ont été employées pour les premières corrections, puis détruites après transcription. Le [nouveau] manuscrit est resté chez son agent d'alors, Scott Meredith, jusqu'à ce qu'il le vende à *Startling Stories* deux ou trois ans plus tard. » Norma Vance, *Cosmopolis* n° 25, avril 2002.

lectuel » par Jacques Chambon, il postule que le langage influence la société.

1957. Vance écrit deux romans policiers, *Isle of Peril* et *Take my Face*, sous deux pseudonymes différents.

« *John Holbrook Vance est réservé à mes polars. J'ai pris le nom de Jack Van See pour [la nouvelle policière] « First Star I See Tonight ». La stratégie était d'avoir plein de noms, de faire des choses variées et ainsi d'en vendre plus, mais cela n'a pas marché. Je n'arrivais pas à fournir. C'est une idée inaboutie.* » Les éditions Ace publient en roman une version écourtée (pour ne pas dire mutilée) de *La Planète géante*, se permettant même de changer le nom d'un personnage, ce qui rend furieux Vance. « *Mais comme j'étais sans le sou, j'étais heureux de recevoir cinq cents dollars pour le livre.* »

1958. Il écrit la dernière nouvelle consacrée à Magnus Ridolph.

1960. Un roman policier sort, *The Man in the Cage*, qui l'année suivante recevra l'Edgar Award (équivalent pour le polar du Nebula en SF) et fera l'objet d'un épisode de la série télévisée *Thriller*.

1961. Naissance de John, son fils. Vance ne publie que deux nouvelles, dont « *Papillon de lune* », dans la revue *Galaxy*. « *Ce qui m'intéresse, au départ, ce sont les réactions humaines — réactions d'un individu ou d'une société — face à des situations nouvelles ou insolites. Je me base sur une atmosphère plutôt que sur une idée ; j'ai le sentiment du genre d'histoire que j'ai envie d'aborder et j'essaie ensuite de trouver un véhicule (intrigue, personnages, décor) pour exprimer ce sentiment.* » Sur la planète Sirène, chacun porte un masque ; comment retrouver un assassin quand, de plus, tout dialogue doit être chanté et accompagné par un instrument de musique ? Toute la magie du style de Vance s'exprime dans ce long récit, description minutieuse, dans le cadre d'une enquête policière, d'une société humaine exotique à force d'éloignement.

Frederik Pohl, qui dirige déjà *If*, devient rédacteur en chef de *Galaxy*. Ami de Vance, il lui permet par ces achats de mieux

gagner sa vie car cette année-là il ne reste que six magazines de SF (trente-six en 1953) aux USA.

1962. Dans *Galaxy* paraît *Les Maîtres des dragons*, court roman qui obtient le prestigieux prix Hugo l'année suivante. La notoriété de Vance s'en trouve grandie. C'est aussi cette année là que Vance entame la « *Geste des Princes-Démons* » par *Le Prince des étoiles*, toujours dans *Galaxy*. Reprenant le thème de la vengeance si présent dans son œuvre et déjà esquissé dans le récit « *Les Maîtres de Maxus* » en 1951, ce roman raconte la quête vengeresse de Kirth Gersen à travers l'ECumène contre ceux qui ont décimé sa famille.

1964. Le deuxième volet des « *Princes-Démons* », *La Machine à tuer*, sort directement en volume — sans doute une erreur de programmation de l'éditeur Berkley, car Pohl en avait acquis les droits pour une parution dans *If* en janvier 1965 qui sera annulée (la couverture de ce numéro représente le paysage autour d'Interéchange). Vance écrit son premier roman policier pour Ellery Queen, *The Four Johns* ; il a signé pour trois ouvrages sur trois ans. « *Ellery Queen payait 3000 dollars par livre. C'était de l'argent, en ce temps-là ! J'étais tenu par contrat de ne jamais révéler que c'était moi qui les avais écrit. Théoriquement, donc, je n'ai jamais pris le nom. De toute manière, il s'emparait de ma bonne prose et la fardait à mort pour en faire sa petite cuisine à lui.* »

C'est l'époque où, avec Poul Anderson, Frank Herbert et leurs familles, Vance construit un *house-boat* et navigue sur la rivière Sacramento comme il en avait tant rêvé étant enfant. La vingt-deuxième convention mondiale a lieu à Oakland (Pacificon II). Aucune indication sur la présence éventuelle de Jack Vance.

1965. Le premier récit de Cugel paraît dans *The Magazine of Fantasy & Science Fiction* [*F&SF*].

Norman Spinrad, qui travaille alors chez Scott Meredith, est brièvement l'agent littéraire de Vance. C'est aussi l'année de *Space Opéra*. Dans *Invasions divines*, sa biographie de Philip K. Dick, Lawrence Sutin explique qu'un éditeur cherchait deux romans basés sur deux termes archétypaux du genre, « space opera » et

« zap gun ». Dick s'est chargé du second, disponible en français sous le titre *Le Zappeur de mondes*, et Vance du premier.

« *Je n'aime pas le titre Space Opéra, mais, comme j'ai été payé pour écrire un roman le portant, je ne peux pas me plaindre.* » Vance prend l'expression au pied de la lettre et écrit les mésaventures tragico-comiques d'une troupe d'opéra dans ses tribulations intergalactiques.

Il est enfin publié en France : dans la revue *Galaxie* avec *Le Prince des étoiles* puis *Les Maîtres des dragons* (si l'on oublie deux parutions à la sauvette en 1955 et 1959 dans des traductions massacrées), et chez Denoël, en « Présence du Futur », avec *Les Langages de Pao*.

1966. C'est l'année la plus prolifique de Vance.

Il écrit quatre nouvelles de Cugel, aussitôt traduites dans *Fiction*, puis fait paraître le roman réunissant toutes ses aventures, *Cugel l'Astucieux* (l'édition française en omet une). Le long récit « *Le Dernier château* » sort en avril dans *Galaxy* et lui vaudra le prix Nebula. Dans cette même revue en octobre, débute la parution du troisième volet des « *Princes-Démons* », *Le Palais de l'amour*. D'une nouvelle de 1964, « *The Kraken* », Vance tire le roman *Un Monde d'azur*. Pour les éditions Ace, il rédige *The Brains of Earth*, publié tête-bêche avec *Les Mondes de Magnus Ridolph*, recueil de six aventures du détective. Enfin, il écrit un nouveau polar pour Ellery Queen et sous son vrai prénom, John Hoolbrook, *The Fox Valley Murders*, première enquête du shérif Joe Bain.

Enfin reconnu ! Que tombent les masques !

1967. Vance, qui a cinquante ans, gagne, avec le prix Nebula pour le « *Le Dernier château* », la reconnaissance de ses pairs. Cette notoriété améliore sa situation financière. Il écrit deux nouvelles, un Joe Bain, *Charmants voisins*, et remanie *Le Palais de l'amour* pour sa parution en volume.

1968. Les États-Unis s'engluent dans la guerre du Vietnam, de plus en plus contestée par la jeunesse et les intellectuels. Vance, avec 71 autres auteurs, signe une motion en faveur de la poursuite

de la présence américaine dans ce pays, parue à l'instigation de Poul Anderson dans les numéros de juin de *Galaxy* et *If*.

« À l'époque, le communisme avait le vent en poupe. Les communistes avaient pris la Chine. Avec la guerre de Corée, nous les avions repoussés. Il me semblait qu'il fallait les contenir sur une échelle globale. Je croyais en la théorie des dominos [qui veut qu'un pays communiste fasse tomber ses voisins dans le communisme]. Je crois qu'on a raté notre coup. Quitte à se faire la guerre, il aurait fallu y aller comme il faut et les écrabouiller. Je le crois toujours. Notre politique était mal menée. Ce qui se passait était horrible ! C'étaient les communistes acharnés contre les faibles démocraties, la déferlante du mal sur le monde. Pour nous défendre, il fallait avoir le courage de se battre. Il est impossible aujourd'hui de ne pas avoir une opinion nuancée, mais, à l'époque, nous avons vu ça comme une lutte à mort. »

Ce qui n'empêche pas Vance d'entamer le « *Cycle de Tschai* » avec *Le Chasch*. En orbite autour de la planète Tschai, un vaisseau terrien explorateur est détruit par un missile. L'unique survivant de la catastrophe, Adam Reith, affronte un monde baroque, violent, d'une beauté envoûtante, peuplé de quatre races extraterrestres : les belliqueux Chasch, les impénétrables Wankh, les farouches Dirdir, les mystérieux Pnume. L'auteur consacra un volume à chaque race.

Vance évite de rendre visite aux éditeurs à New York. Ce manque d'intérêt lui cause des problèmes au sujet des droits de réimpression qu'il abandonne trop rapidement dans les contrats avec les éditeurs. Il sera même obligé de racheter certains de ces droits.

« Je les mets hors circuit. Je déteste cet endroit. Je n'y pense même pas. Mon boulot, c'est de m'asseoir chez moi, d'écrire, de poster le manuscrit, et plus tard de descendre en courant jusqu'à la boîte aux lettres pour voir si le chèque arrive. » Puis Vance et sa famille partent en voyage. *« On s'installe dans un coin du monde agréable, trois mois ou plus, souvent en y louant une maison. Drôle de façon de vivre, au fond : chez nous, la passion des voyages nous tourmente, et, quand on voyage, on a le mal du pays. »*

1969. Vance se consacre plutôt aux romans, qui rapportent davantage, qu'aux nouvelles, de nombreux magazines de SF ayant

disparu : *Emphyrio*, le polar *The Deadly Isles*, puis *Le Wankh* et *Le Dirdir*, deux nouveaux épisodes du « *Cycle de Tschai* ». Le dernier, *Le Pnume*, paraîtra en 1970 et sera son seul ouvrage cette année-là.

1971. En ayant fini avec « *Tschai* », Vance entame une autre série, la trilogie des « *Chroniques de Durdane* ». *L'Homme sans visage* paraît en feuilleton dans *F&SF*, comme le suivant, *Les Paladins de la liberté*, en 1972.

1973. Regain d'activité. *Trullion : Alastor 2262*, premier épisode d'une nouvelle trilogie, sort dans la revue *Amazing*, et le dernier « *Durdane* », *Asutra*, dans *F&SF*, tandis qu'il publie chez Dell les deux premiers épisodes remaniés ainsi que *Trullion* chez Ballantine. Ace édite le recueil *The Worlds of Jack Vance*, neuf nouvelles datant de 1949 à 1966. Robert Silverberg, un ami de Vance⁽³⁾, lui demande une nouvelle pour l'anthologie qu'il prépare, *Three Trips in Time and Space*. Vance lui écrit « *La Grande Bamboche* ». Il rédige aussi un thriller très noir, *Méchant garçon*, qui deviendra le plus connu de ses polars et qui fera l'objet d'un téléfilm américain en 1974 et d'un film français en 1992.

1974. Fidèle à sa technique de vente, Vance fait paraître dans *Amazing* *Les Domaines de Koryphon*, publié en volume à la fin de l'année chez Merrill sous le titre *The Gray Prince* [Le prince gris] ainsi qu'*Asutra* chez Dell. Il renoue avec Cugel, et écrit une nouvelle, « *Alice et la cité* ».

1975. Il publie *Marune : Alastor 933*, suite de la trilogie, revisite une de ses créations dans *Les Baladins de la Planète Géante*, et donne à l'anthologie *Epoch* de Robert Silverberg « *L'Agence touristique du Terrier* », une aventure galactico-policière menée par l'effectuateur (détective privé du futur) Miro Hetzel.

(3) « *C'est mon voisin... Je le fréquente depuis des années : un homme de grande taille, irrévérencieux, bruyant, sans rien du personnage austère et studieux que j'avais imaginé.* »

C'est aussi l'année de sa rencontre avec Underwood-Miller. Tim Underwood avait le rêve de publier son auteur préféré et, avec la sagesse innocente du jeune homme de 27 ans qu'il était, il a acheté les droits de réimpression du premier roman de Vance, *Un Monde magique*, pour 500 \$. Avec son associé Miller, il a entrepris, au sein de la maison Underwood-Miller, de produire des éditions de luxe à tirage limité signées de la main de l'auteur, destinées principalement aux bibliothèques et aux collectionneurs.

1976. Un seul roman, *Un Tour en Thaery*.

1977. Encore un Cugel, dans une anthologie de Lin Carter, *Flashing Swords 4*, ainsi qu'une aventure de Miro Hetzel, « *Le Tour de Freitzke* », dans *Triax*, anthologie de Robert Silverberg.

1978. Une trilogie se conclut avec *Wyist : Alastor 1716*. Deux romans policiers, sans doute rédigés depuis plusieurs années, *Lily Street* et *Méchante fille*, sortent coup sur coup.

1979. Vance, qui avait laissé en plan les « *Princes-Démons* », signe chez Daw pour les deux derniers volumes. Après douze ans d'interruption, la vengeance de Kirth Gersen se poursuit dans *Le Visage du démon*.

La célébrité du reclus

« *J'aime posséder cette réputation. Cela ajoute une sorte de prestige.* »

1980. Sans doute poussé par son éditeur Underwood-Miller, Vance participe maintenant à certaines manifestations SF ; il est ainsi l'invité d'honneur de la World Fantasy Convention à Baltimore. En dépit de cette tendance à se cacher, il est devenu un écrivain de science-fiction très admiré, connu pour « *sa prose voluptueuse et sa grande imagination* » comme le dit Robert Silverberg, tandis que Norman Spinrad voit en lui « *peut-être le*

styliste le plus exceptionnel [...] pour sa façon de fondre la prose, le ton, le contenu et l'humour dans une harmonie sans faille ».

Il publie *Galactic Effectuator*, recueil des deux aventures de Miro Hetzel.

1981. Une fois paru le dernier tome de la « *Geste des Princes-Démons* », *Le Livre des Rêves*, Vance réfléchit à de nouveaux projets, ce qui ne l'empêche de continuer à voyager. Il vient ainsi en France, au festival de Metz.

1982. Il est en Australie pour la Tschaicon SF Convention. Un fanzine australien publie pour l'occasion un article de Terry Dowling, « Kirth Gersen — the Other Demon Prince » (en 1992, Vance écrira l'introduction de *Blue Tyson*, recueil de nouvelles de Dowling).

Un nouveau recueil, *Lost Moons*, sort chez Underwood-Miller.

1983. Vance entame « *Lyonesse* », « *un très long récit de fantasy médiévale. Il n'est pas du style Sword & Sorcery, bien qu'il y ait des sorciers et des épées. C'est assez différent. Il s'agit d'un roman... Je pense que la spécificité des situations et des personnages lui permettra d'atteindre un plus large public. S'il marche bien, j'ai des projets pour un deuxième, voire un troisième volume... L'histoire se base sur les Isles Anciennes, un lieu où les histoires telles que les légendes arthuriennes seraient réelles, et où la magie ne serait pas encore morte.*

Un de mes livres favoris parmi ceux que j'ai écrit, c'est Cugel l'As-tucieux... Je veux faire quelques nouvelles de plus avec le même protagoniste, et élaborer un second volume à partir de là... Le problème, avec une histoire de Cugel, c'est que vous ne pouvez pas lui permettre de devenir une farce. Parce qu'elle est censée être de la fantasy ou quelque chose d'approchant. Pour moi, il s'agit de simples aventures dans les lieux que je crée pour ce monde [l'Almery]. » Il constitue ainsi le recueil *Cugel Saga* qui remporte un vif succès auprès des amateurs de *fantasy*.

Quand on lui demande combien de livres il écrit par an, Vance répond : « *Je n'en tiens pas le compte. Je déteste penser à ça. Je n'en fais jamais assez ; je gaspille trop de temps. La vie est trop courte pour*

ne pas en profiter le plus possible. Elle ne se limite pas au travail ; elle inclut les autres expériences. Par exemple, Johnny [son fils] et moi préparons notre bateau pour naviguer dans le Pacifique sud... Nous avons acheté un ketch, un bateau de mer ; d'ailleurs, nous devrions être en mer actuellement, s'il n'y avait pas, en fait, oh ! des problèmes d'argent. Mais, l'an prochain, j'espère, nous naviguerons vers l'archipel d'Hawaï, sans doute, ou le Mexique. » En fait, Vance met environ deux ans pour écrire un livre.

1984. Pour *Rhialto le merveilleux*, il reprend « *Morreion* », une nouvelle de 1973, et en rajoute deux, le tout ayant pour cadre la Terre mourante d'*Un Monde magique* et de Cugel.

Il reçoit le World Fantasy Award Life Achievement. Toujours dédaigneux des honneurs, voici ce qu'il en dit plus tard : « *L'année dernière, ils m'ont balancé un... par l'enfer ! comment s'appelle ce truc ? Un Howard P. Lovecraft ? [C'est en tout cas un buste de l'écrivain qui symbolise le prix.] En récompense de ma vie d'auteur, à ce qu'il paraît. Leur système, c'est de choisir un type qui tient encore à peu près sur ses jambes, et de le lui donner avant que ses yeux soient fermés. Le baiser de la mort, en somme. »*

1985. Vance est présent à la LoneStarCon I, à Austin, comme invité d'honneur. Pour l'occasion, il écrit une nouvelle, « *The Light from a Lone Star* », publiée dans le programme de la convention et jamais rééditée depuis.

« *Je suppose que ma réputation s'accroît un peu, mais ça n'a rien d'une explosion atomique. Je n'ai toujours pas le public populaire d'un Ray Bradbury. »*

Daw publie *La Perle verte*, deuxième tome de « *Lyonesse* », et chez Underwood-Miller paraît *The Dark Ocean*, couplé avec *Strange Notions*, deux synopsis (détaillés) de romans policiers.

1986. Vance conçoit une nouvelle trilogie SF et donne l'année suivante *Araminta Station*, premier opus des « *Chroniques de Cadwal* ».

1989. *Madouc* clot la trilogie de « *Lyonesse* », et remporte le Word Fantasy Award en 1990.

1991. *Bonne vieille Terre* poursuit les « *Chroniques de Cadwal* ».

1992. *Throy* termine ladite série.

Un recueil chez U-M, *When the Five Moons Rise*, regroupe d'anciennes nouvelles. Vance est l'invité d'honneur de MagiCon, la convention mondiale, à Orlando. La déficience de sa vision due à un glaucome l'handicapant, il se sert d'un logiciel à commande vocale pour écrire. « *L'ordinateur me parle, mais c'est lent, d'un usage terriblement fastidieux. Je n'aime pas être lent.* »

1995. Il est invité d'honneur à la World Fantasy Convention de Washington.

1996. *La Mémoire des étoiles*. Pratiquement aveugle, Vance passe encore ses jours à écrire sur un ordinateur spécialement équipé dans le sous-sol de sa maison.

1997. On lui remet le SFWA Grand Master Award lors de la cérémonie de présentation des prix Nebula à Kansas City.

1998. *Escapes dans les étoiles*. Vance revient en France comme invité d'honneur du festival Utopia, dont il reçoit le premier prix, avec grand plaisir, connaissant l'intérêt des lecteurs français pour son œuvre.

Éternelle est la VIE

1999. Paul Rhoads, artiste peintre, poète, fils d'un grand ami de Vance, entreprend avec une poignée d'irréductibles, tous bénévoles, de publier toute l'œuvre de Vance revue, corrigée, exactement dans l'état voulu par son auteur. On utilisera ses titres originaux et on éliminera autant que possible toutes les « améliorations » éditoriales. La VIE, Vance Integral Edition, est préparée avec la coopération de Jack, Norma et John Vance. Ce travail de titan, jamais réalisé pour un autre auteur de SF, est presque terminé. [Sur les 44 volumes prévus, une première fournée de 22 est parue en 2003. Les vingt-deux derniers volumes de l'édition VIE paraî-

tront au second semestre 2005 ainsi qu'un volume consacré aux trois policiers écrits pour Ellery Queen et partiellement restaurés.]

2001. Vance est nommé au Science Fiction Hall of Fame.

2002. Il est l'invité d'honneur de la Norwescon 25 à Seattle, aidé par Norma. « *Je dois dire que, dans cette convention, ils m'ont flatté... Satisfaisant, mais un peu tard. J'aurais plutôt aimé recevoir quelques gros chèques quand j'étais beaucoup plus jeune.* »

2003. Il poursuit tranquillement son nouveau roman, *Lurulu*. « *En écrivant Escapes dans les étoiles, j'ai constaté soudain, un peu tard, que j'avais trop de matière pour un seul livre. Alors courageusement, abruptement, j'ai dit : "A suivre", mis un terme provisoire au récit et enchaîné sur la suite. Pour ce que je sais, c'est sans précédent⁽⁴⁾. Cette nouvelle histoire est, je pense, un assez bon boulot. Et je m'en contente.* »

2004. *Lurulu* paraît aux États-Unis en décembre chez l'éditeur Thor, la traduction française est prévue pour 2006 dans la collection du Fleuve Noir « Rendez-vous ailleurs ».

L'avenir ?

« *Ne me posez pas ces questions. Vous espérez que j'émette de sages, très sages remarques susceptibles d'en étonner plus d'un et qu'on dise : "Jack Vance, lui, il sait. C'est un vrai philosophe". Bien entendu, je n'en sais pas davantage sur l'avenir que tout un chacun.* »

Jacques Garin

(4) Vance étant extrêmement rigoureux, ses avant-projets très détaillés pouvaient atteindre la moitié du futur roman. « ... il utilisait toujours une grande feuille de papier, pliée et repliée de façon à en faire une brochure de quatre pages. Le premier avant-projet était écrit en lettres minuscules et précises dans une couleur, puis chaque correction consécutive utilisait une couleur différente... » Charles N. Brown, rédacteur en chef de *Locus*.